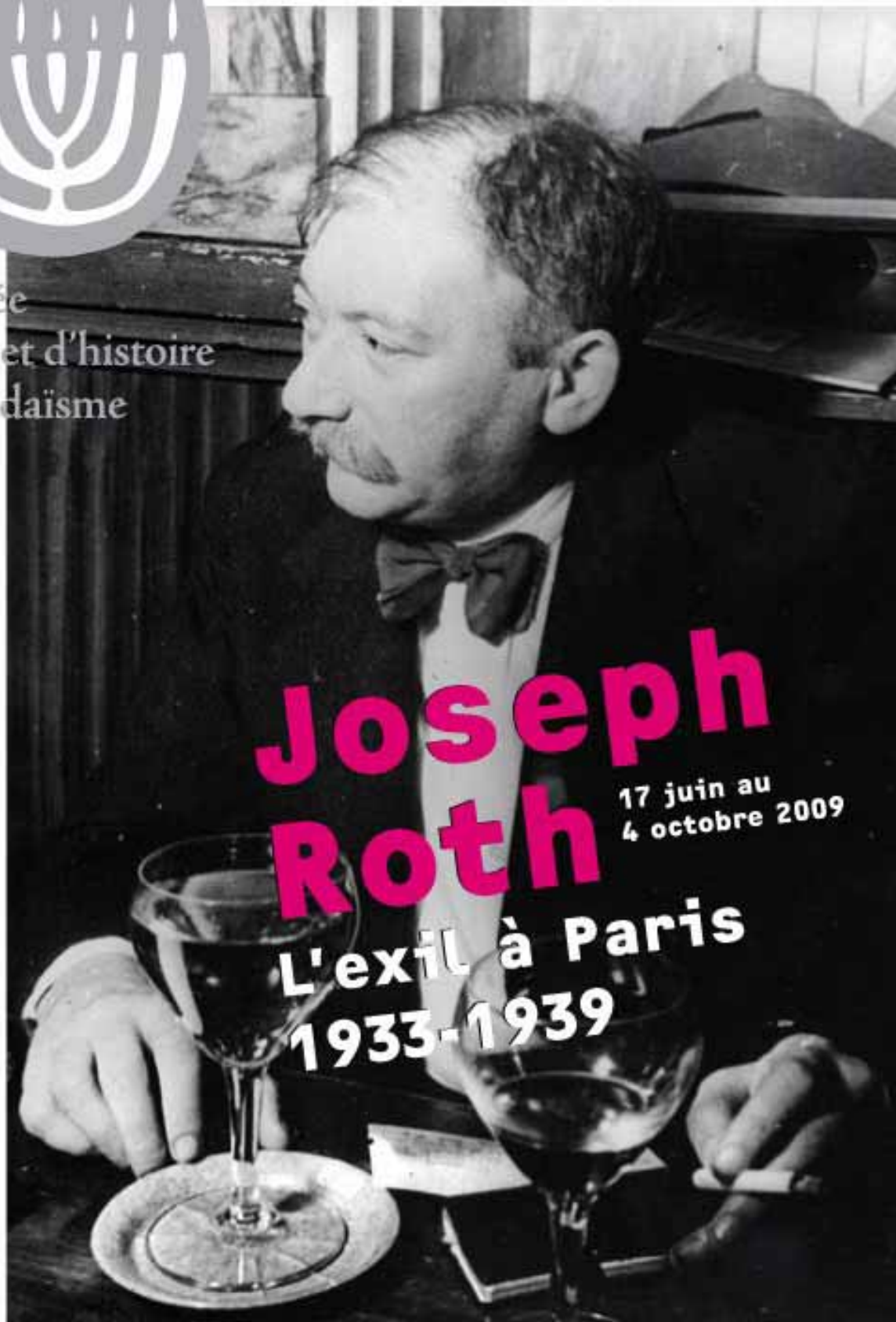




Musée  
d'art et d'histoire  
du Judaïsme



Joseph Roth au Café Le Tournoi, Paris, 1938 / Sammlung Serna Lugbiler, Litz

# Joseph Roth, l'exil à Paris, 1933-1939

Exposition du 17 juin au 4 octobre 2009

Avec le soutien de France Culture



Avec le soutien du Forum culturel autrichien

## COMMISSARIAT

Cette exposition a été conçue par **Heinz Lunzer**, directeur du Literaturhaus de Vienne jusqu'en 2007, et **Victoria Lunzer-Talos**, ancienne responsable de la bibliothèque d'histoire de l'art à l'Université de Vienne.

Commissariat pour le MAHJ : **Laurence Sigal** et **Dorota Sniezek**

## SCÉNOGRAPHIE ET SIGNALÉTIQUE

**Nous Travaillons Ensemble**

## CONTACT PRESSE

**Sandrine Adass**

Téléphone : 01 53 01 86 67

Fax : 01 53 01 86 63

Mèl : [sandrine.adass@mahj.org](mailto:sandrine.adass@mahj.org)

# Sommaire

*p. 5*

**Communiqué**

*p. 6*

**Autour de l'exposition**

*p. 7*

**Parcours de l'exposition**

*p. 9*

**Sur Joseph Roth ...**

*p. 12*

**Repères chronologiques**

*p. 15*

**Bibliographie**

*p. 17*

**Informations pratiques**

*p. 18*

**Visuels disponibles pour la presse**

***Je me languis de Paris, je n'ai jamais renoncé à cette ville, je suis un Français venu de l'est de l'Europe, un humaniste, un rationaliste à l'esprit religieux, un catholique au cerveau juif, un véritable révolutionnaire. De quoi ai-je l'air de parler ainsi ? Pardonnez-moi cette envolée !***

Lettre de Joseph Roth à Benno Reifenberg,  
Odessa, 1<sup>er</sup> octobre 1926

# Joseph Roth, l'exil à Paris, 1933-1939

Exposition du 17 juin au 4 octobre 2009

Cette exposition documentaire permettra de redécouvrir Joseph Roth, un des plus grands écrivains autrichiens du xx<sup>e</sup> siècle. À travers des manuscrits, des correspondances, des éditions originales, des photographies et des documents audiovisuels, le parcours insistera sur ses années parisiennes, son travail d'écrivain, son engagement actif dans le milieu des exilés opposants au nazisme et sa fidélité nostalgique à la monarchie habsbourgeoise.

Dans son ample œuvre littéraire, Joseph Roth, né en 1894 à Brody en Galicie, une région de l'empire austro-hongrois (aujourd'hui en Ukraine), évoque abondamment le déclin de l'Autriche impériale et royale et le monde juif d'Europe de l'Est dont il est issu. On connaît surtout de lui *La Marche de Radetzky*, qui offre l'un des tableaux les plus poignants de la fin des Habsbourg et *Le Poids de la Grâce* (ou *Job, l'Histoire d'un Homme simple*).

Après ses années de formation à Vienne, il s'établit à Berlin, comme journaliste pour *Vorwärts*, puis comme correspondant de la *Frankfurter Zeitung*. Le jour de l'avènement du III<sup>e</sup> Reich, il quitte l'Allemagne pour la France, où il a déjà effectué plusieurs séjours. Réfugié à Paris, il évolue au sein d'un milieu germanophone antinazi et dénonce le pouvoir hitlérien dans des articles véhéments. Il soutient à reculons la résistance du régime autoritaire autrichien face au nazisme, et défend ardemment le retour de la monarchie des Habsbourg, convaincu que cela seul pourrait sceller l'union de tous les Autrichiens et faire barrage à l'Allemagne hitlérienne. Parmi ses amis, figurent Soma Morgenstern, Stefan et Friderike Zweig, Heinrich Mann, Ludwig Marcuse, Schalom Asch, Egon Erwin Kisch, Stefan Fingal et Blanche Gidon – sa traductrice. Installé à l'hôtel Foyot, rue de Tournon, il continue de voyager à travers l'Europe, y compris en Autriche.

Admirable chroniqueur, il laisse de très nombreux articles écrits pour des journaux allemands à Paris et publie plusieurs romans et nouvelles : *L'Antéchrist*, *Le Poids de la Grâce*, *La Crypte des Capucins*, *La Légende du saint buveur*... Devenu sévèrement alcoolique, il mène une vie misérable, épuisé physiquement et éprouvé moralement, et meurt à Paris le 27 mai 1939.

Cette exposition a été conçue par Heinz Lunzer, directeur du Literaturhaus de Vienne jusqu'en 2007, et Victoria Lunzer-Talos, ancienne responsable de la bibliothèque d'histoire de l'art à l'Université de Vienne.

Elle est complétée par l'organisation d'une série de manifestations dans l'auditorium : une lecture par Denis Podalydès, un colloque international organisé par Stéphane Pesnel (Université de Paris IV - Sorbonne), et une conférence de Claudio Magris. Cet ensemble s'inscrit dans une actualité éditoriale marquée par la réédition au Seuil de plusieurs ouvrages de l'auteur, et la publication de l'essai de Claudio Magris, *Loin d'où ? Joseph Roth et la tradition juive-orientale* (Seuil, coll. « Le Don des langues »).

L'exposition est soutenue par le Forum culturel autrichien.

# Autour de l'exposition

## ▪ Lecture

Dimanche 7 juin 2009, à 16 h

*En prélude à l'exposition, dans le cadre de « Paris en toutes lettres »*

### **JOSEPH ROTH, LA LÉGENDE DU SAINT BUVEUR**

Par **Denis Podalydès**, de la Comédie-Française

## ▪ Rencontre

Jeudi 10 septembre 2009

### **RENCONTRE AVEC CLAUDIO MAGRIS**

Conversation avec **Pierre-Emmanuel Dautat**, écrivain, traducteur

À l'occasion de la parution de *Loin d'où ? Joseph Roth et la tradition juive-orientale*, traduit de l'italien par Jean et Marie-Noëlle Pastureau, Seuil, septembre 2009

## ▪ Colloque international

Jeudi 24 et vendredi 25 septembre 2009

### **JOSEPH ROTH EN EXIL À PARIS (1933-1939)**

Colloque international coordonné par **Stéphane Pesnel**, maître de conférences en études germaniques à la Sorbonne - Paris IV, spécialiste de littérature autrichienne.

Le colloque sera articulé autour de trois grands thèmes :

- Roth et le judaïsme dans la période de l'exil parisien
- Roth et les milieux de l'émigration allemande et autrichienne à Paris
- Exil et littérature : la production littéraire de Roth dans les années 1933-1939

Le colloque, organisé en partenariat avec l'Université de Paris-Sorbonne (EA 3556, Paris IV), l'École normale supérieure, la Société des études germaniques, le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, le Forum culturel autrichien, se tiendra en français et en allemand.

La journée de clôture aura lieu le 26 septembre à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, Paris.

## ▪ Visites guidées

Mardis 30 juin et 15 septembre 2009 à 15 h

### **VISITES GUIDÉES DE L'EXPOSITION**

suivies d'un goûter

# Parcours de l'exposition

## I. Introduction

### Les premières années à Brody

Joseph Roth passa son enfance et son adolescence à Brody, en Galicie, une province située aux confins de l'Empire austro-hongrois. Les juifs, alors majoritaires, y côtoyaient Polonais et Ukrainiens. Roth ne connut jamais son père, porté disparu à la frontière russe. Cette absence devait alimenter de nombreux fantasmes. L'auteur, qui retouchait volontiers sa biographie, se présenta tour à tour comme le fils d'un haut fonctionnaire autrichien, d'un comte polonais ou encore d'un fabricant d'armes viennois. Elevé par sa mère, il fréquenta une école juive du baron de Hirsch, puis le Rudolf Gymnasium, un lycée de langue allemande.

### Les années d'études à Lemberg et Vienne

Roth se rendait souvent à Lemberg (aujourd'hui L'viv, en Ukraine), alors capitale de la Galicie et quatrième ville de l'Empire. Son oncle et tuteur, Sigmund Grübel, y tenait un commerce prospère. Dans son immeuble vivait une aristocrate très cultivée, Helene von Szajnoda-Schenk, qui dispensa au jeune Joseph des leçons de français et de littérature. Après un baccalauréat brillant et un semestre passé à l'Université de Lemberg, il s'installa à Vienne à l'automne 1913 pour étudier la littérature et la philosophie. À l'instar de nombreux juifs de l'Est, il sous-loua une chambre dans le quartier de Leopoldstadt, avant de s'installer avec sa mère dans un logement misérable du quartier ouvrier de Brigittenau.

### Les années de guerre

La première Guerre mondiale allait sonner le glas d'un Empire idéalisé par Joseph Roth. Bien que pacifiste, il s'engagea en mai 1916 dans l'armée autrichienne, où il s'inventa une carrière de lieutenant. Après quelques mois d'instruction à Vienne, il fut correspondant de presse en Galicie pour différents journaux.



Brody, le Rudolph-Gymnasium



Joseph Roth, 1907-1908

## II. Roth, journaliste et écrivain avant 1933

### Roth journaliste

Après la guerre, Roth retourna à Vienne où il gagna sa vie comme journaliste. De 1919 à 1920, il fit ses premiers pas au sein de *Der neue Tag*, un journal libéral de gauche, qui publia des grands noms de la littérature et du journalisme, notamment Egon Erwin Kisch, Alfred Polgar, Rudolf Olden... Dans les pages de la *Arbeiter-Zeitung*, organe de la social-démocratie autrichienne, il témoigna en temps réel de la montée du national-socialisme en Allemagne. En 1920, Roth s'installa à Berlin où il travailla pour plusieurs titres, parmi lesquels le social-démocrate *Vorwärts*, et surtout la *Frankfurter Zeitung*, à qui il livra de nombreux récits de voyages qui le conduisirent en France, en URSS, en Albanie, en Pologne ou en Italie. Ses reportages connurent un vif succès. La *Frankfurter Zeitung* était à l'époque le quotidien le plus influent en Allemagne. À la fin des années 1920, des difficultés financières l'inclinèrent à adopter des positions plus conciliantes, notamment à l'encontre de l'idéologie fasciste en constante progression. La rédaction censura ainsi plusieurs articles de Roth, dont ceux sur Mussolini. En 1922, l'auteur épousa Friederike Reichler, avec qui il connut un bref moment de stabilité, lui qui erra toute sa vie d'hôtel en hôtel, et de ville et ville, sans véritable domicile. Mais la schizophrénie de la jeune femme, dont les premiers symptômes apparurent à la fin des années 1920, mit fin à ce bonheur conjugal. Pendant la guerre, Friederike Roth sera euthanasiée à Linz par les nazis.

### **Roth écrivain, 1924-1932**

Au milieu des années 1920, alors qu'il était devenu un grand nom du journalisme, Roth publia ses premiers romans. Profondément ancrés dans leur temps, *La Toile d'araignée* (1923), *Hôtel Savoy* (1924), et *La Fuite sans fin* (1927) mettent en scène des personnages marqués par la guerre, déracinés, sans patrie. En 1930, l'auteur remporta son premier succès avec *Job (Le Poids de la grâce)*. À travers la transposition d'un mythe biblique au sein d'une famille juive russe qui tente d'émigrer aux États-Unis, il restitua l'atmosphère des *shtetls* d'Europe de l'Est au tournant du siècle. Ce monde qui allait disparaître avait déjà fait l'objet d'un essai important, *Juifs en errance* (1927), dans lequel Roth portait un regard empreint d'humour sur les Juifs de l'Est, et sur leur désir de rejoindre la civilisation occidentale. En 1932 parut le roman qui devait le rendre célèbre, *La Marche de Radetzky*. Dans cette fresque historique, il dépeint le déclin de l'Empire austro-hongrois à travers trois générations d'une même famille, les von Trotta.

### **Livres et articles de Roth parus en français avant 1932**

*Je me languis de Paris, je n'ai jamais renoncé à cette ville, je suis un Français venu de l'Est de l'Europe...* Ces quelques mots écrits par Roth au journaliste allemand Benno Reifenberg témoignent de son attachement à la capitale française. De 1925 à 1932, l'auteur effectua divers séjours en France. Plusieurs de ses livres y furent traduits : *La Fuite sans fin* (Gallimard, 1929), *La Révolte* (Valois, 1930) et *Job* (Valois, 1930). Félix Bertaux, grand spécialiste de la littérature de langue allemande, fit des chroniques de ses œuvres, et le présenta dans son essai *Les romanciers allemands contemporains* (1935) comme un des plus grands écrivains de sa génération.



Hôtel Foyot, Paris, 1909

## **III. Le temps de l'exil**

### **Publier en exil**

Le 30 janvier 1933, Hitler prit le pouvoir en Allemagne. Roth, doublement menacé en tant que juif, et en tant que journaliste antinazi, quitta Berlin pour Paris avec sa nouvelle compagne Andrea Manga Bell et ses deux enfants. À son arrivée dans la capitale française, il était déjà un journaliste et un écrivain reconnu. En six ans d'exil, il publia six romans (*Tarabas*, 1934 ; *Le Roman des cent jours* et *Confession d'un assassin*, 1936 ; *Les Fausses Mesures*, 1937 ; *La Crypte des Capucins*, 1938 ; *Le Conte de la 1002<sup>e</sup> nuit*, 1939), plusieurs nouvelles (dont *La Légende du saint buveur*, 1939) et deux rééditions, principalement chez les éditeurs hollandais Querido, Allert de Lange (ils avaient tous deux créé des sections allemandes pour accueillir les auteurs exilés) et De Gemeenschap. Cette production soutenue résulta en partie des difficultés financières auxquelles, dépensant sans compter, il devait faire face. Une situation critique qui était en fait le lot commun de nombreux écrivains exilés, mis au ban par les nazis, exclus du marché du livre allemand, et ne touchant plus qu'un public restreint. Dans ce contexte, les adaptations au cinéma et les traductions de leurs œuvres représentèrent pour les écrivains une source de revenus importante, et le moyen d'atteindre une plus grande notoriété. En France, plusieurs ouvrages de Roth furent traduits par Blanche Gidon (*La Marche de Radetzky*, *Le Triomphe de la beauté* et *Le Buste de l'Empereur* en 1934, *Le Roman des cent jours* en 1935, *La Crypte des Capucins* en 1940...). Ses écrits furent publiés dans différentes revues françaises, dont *Les nouvelles littéraires*, *La Lumière*, *Candide*, *Marianne*...

### **L'engagement politique de Roth**

En exil, la lutte contre le national-socialisme qu'il identifiait à l'Antéchrist, constitua l'axe principal de l'engagement politique de Joseph Roth. Dans ses lettres, dans ses articles, il en appelait sans relâche à « un combat impitoyable » (allusion à sa contribution au sondage réalisé en 1934 auprès de plusieurs auteurs exilés, sur la mission de l'écrivain). Cherchant des alliés parmi tous ceux qui se positionnèrent contre le nazisme, il fut actif au sein de l'Union internationale des écrivains pour la défense de la culture, qui promouvait un « Front populaire » littéraire. Au moment de l'annexion de l'Autriche en 1938, il s'engagea sans réel enthousiasme dans la résistance du régime autoritaire autrichien, et milita en faveur de l'archiduc Otto von Habsbourg, persuadé que seule la monarchie pouvait venir à bout du nazisme. Son engagement se traduisit également par un soutien aux exilés, au sein d'organisations d'entre-aide comme la *Liga für das geistige Österreich* (Ligue de l'Autriche vivante), l'*American Ligue for German Cultural Freedom*, ou encore la Bibliothèque allemande de la liberté, dont la vocation était d'offrir une vitrine aux œuvres des écrivains exilés. Il n'hésita pas à faire jouer ses relations et à accompagner des réfugiés lors de rendez-vous administratifs.

### **Ses amis, sa vie à Paris**

À Paris, Roth résida la plupart du temps à l'Hôtel Foyot, au 33 rue de Tournon. Son séjour fut jalonné de nombreux voyages à travers l'Europe, notamment en Pologne, aux Pays-Bas et même en Autriche. L'auteur avait pour habitude d'écrire ses textes et ses lettres entouré d'amis, de connaissances ou de simples clients au Café Tournon, aux Deux Magots ou ailleurs. Parmi ses amis figurent des artistes, des écrivains ou des hommes politiques : Soma Morgenstern, Stefan et Friderike Zweig, Heinrich Mann, Ludwig Marcuse, Schalom Asch, Egon Erwin Kisch, Stefan Fingal, Otto de Habsbourg, et sa traductrice Blanche Gidon. Le faible impact de son combat contre le national-socialisme, et la folie de sa femme Friedl, firent sombrer Roth dans l'alcoolisme et le désespoir. Il mourut dans une salle commune de l'hôpital Necker le 27 mai 1939, et fut enterré au cimetière de Thiais.



Joseph Roth par Bill Spira, 1939

# Sur Joseph Roth ...

## Stefan Zweig

### Oraison funèbre, 1939

Prendre congé est un art difficile et amer que ces dernières années nous ont amplement, oui, plus qu'amplement donné l'occasion d'apprendre. De combien de choses, combien de fois, avons-nous dû, nous les émigrés, les expulsés, prendre congé : de notre pays natal, de notre sphère d'activité particulière, de notre maison et de nos biens, de la sécurité acquise de haute lutte au fil des ans. Songeons à tout ce que nous avons perdu, sans cesse, les amis dont la mort, la lâcheté, nous ont séparés, et en premier lieu la foi en une organisation pacifique et équitable du monde, la foi en la victoire finale et définitive du droit sur la violence. Nous avons été trop souvent déçus pour brûler encore d'un espoir exubérant et, par instinct de conservation, nous essayons de discipliner notre cerveau, de l'entraîner à ignorer, à surmonter rapidement chaque nouveau bouleversement et à considérer tout ce qui est derrière nous comme à jamais révolu. Mais il arrive que notre cœur refuse de se plier à une telle discipline et d'oublier aussi vite, de façon aussi radicale. À chaque fois que nous perdons quelqu'un, l'un des rares être que nous savons irremplaçables et uniques, nous sentons, interdits et heureux en même temps, combien notre cœur meurtri est encore capable de ressentir la douleur et de se révolter contre un sort qui nous ravit beaucoup trop tôt les meilleurs d'entre eux nous, ceux que nul ne pourra remplacer.

Notre cher Joseph Roth était un de ceux-là. Inoubliable est l'homme ; quant à l'écrivain, aucun décret ne pourra jamais le radier des annales de l'art allemand. En lui se mêlaient, comme chez personne d'autre, les éléments les plus divers à des fins créatrices. Ainsi que vous le savez, il venait d'une localité à la frontière entre la vieille Autriche et la Russie ; cette origine a exercé un effet déterminant sur la formation de sa sensibilité. Il y avait en Joseph Roth un Russe - je dirais presque un Karamazov -, un homme des grandes passions qui allait au bout de toutes ses expériences ; du Russe il avait en partage l'ardeur des sentiments, une profonde piété, mais aussi le funeste penchant à l'autodestruction. Il y avait également un deuxième homme en Joseph Roth : le juif à l'intelligence claire, extraordinairement éveillée, critique, un sage juste et par là même bienveillant qui regardait avec un mélange d'effroi et d'amour secret cette autre partie de lui, sauvage, russe, démoniaque. Enfin, de ses origines, un troisième élément ressortait : l'Autrichien, distingué et chevaleresque dans le moindre de ses gestes, aussi aimable et fascinant dans la vie quotidienne qu'inspiré et musicien dans son art. Seule cette association exceptionnelle, introuvable ailleurs, explique à mes yeux le caractère unique de son être, de son œuvre.

Extrait de *Hommes et destins*

Traduit de l'allemand par Hélène Denis-Jeanroy, Belfond, 1999

## Patrick Modiano

### Un Autrichien sans profession

Le chemin aura été long d'une petite ville frontalière de l'ancien Empire d'Autriche-Hongrie jusqu'à la France. L'acte qui constate que le vingt-sept mai mille neuf cent trente-neuf, à cinq heures cinquante-cinq minutes, est décédé 151 rue de Sèvres un certain Joseph Roth, né à Szwabymühl (Autriche) le deux septembre mil huit cent quatre-vingt-quatorze, précise qu'il était sans profession.

Trois jours plus tard, dans l'après-midi, cet Autrichien sans profession fut enterré au cimetière de Thiais, banlieue sud-est. On s'était demandé s'il fallait faire venir un rabbin. Joseph Roth s'était-il vraiment converti au catholicisme ? Il fut décidé qu'on lui donnerait, comme dans les cas douteux, des obsèques catholiques non soumises à conditions, c'est-à-dire qu'il n'y aurait pas de messe pour les morts.

David Bronsen, son biographe, a décrit en détail la cérémonie. Au cimetière de Thiais se trouvaient rassemblés, pour la dernière fois avant la guerre, de nombreux écrivains et artistes, exilés de Berlin, de Vienne et de Prague. Trois femmes qui avaient compté dans la vie de Joseph Roth, se tenaient côte à côte, au bord de la tombe : une très belle mulâtresse, une Lettone et une actrice allemande. Dans la foule, se

pressaient des monarchistes, des communistes, des catholiques, des juifs, des étudiants autrichiens en grande tenue, « la rapière hors du fourreau », et aussi – nous précise Blanche Gidon, la traductrice française de Roth : « des inconnus, de pauvres apatrides que Roth avait un jour accompagnés dans les bureaux de la Préfecture de Police pour demander, en leurs noms, des permis de séjour ».

L'héritier de la couronne d'Autriche était représenté par le comte Trautmannsdorf. Celui-ci jeta une poignée de terre sur le cercueil et déclara solennellement : « Au combattant fidèle de la monarchie, au nom de sa Majesté Otto d'Autriche. » Puis l'écrivain Egon Erwin Kisch se détacha du groupe des communistes et lança un bouquet d'œillettes rouges en souvenir du temps où Joseph Roth était connu dans la presse socialiste de Vienne sous le surnom de « Joseph le Rouge ». Au moment où l'un des deux prêtres catholiques s'approchait de la tombe, quelques-uns des amis de Roth, qui étaient comme lui des juifs de Galicie, se plaignirent à haute voix qu'il n'y eut personne pour dire le Kaddish. Certains priaient en hébreu. Le vicaire Oesterreicher commença une homélie mais sa voix fut couverte par le bruit d'un train de marchandises qui passait sur la voie ferrée en bordure du cimetière. Plus tard, l'inscription que l'on pouvait lire sur la tombe était la suivante :

Joseph Roth  
Poète autrichien  
Mort à Paris en exil  
2.9.1894. 27.5.1939

#### Préface de *Automne à Berlin*

Paris, *Quinzaine Littéraire*, Louis Vuitton, collection « Voyager avec », 2000

## Nadine Gordimer

### **Joseph Roth. Labyrinthe d'empire et d'exil**

L'ensemble des ouvrages de Joseph Roth n'est rien moins qu'une *tragédie humaine* écrite selon les techniques de la fiction moderne. Aucun autre écrivain contemporain, pas même Thomas Mann, n'est parvenu aussi près de cette totalité que Lukács considère comme un sommet inaccessible – comme celui d'un mât de cocagne bien savonné auquel on s'efforce sans relâche de grimper. Presque sans exception, ses anti-héros sont des soldats, d'anciens prisonniers de guerre, des déserteurs : ex-aristocrates, bourgeois, paysans et criminels, tous déclassés par l'*immoralité* du fait d'avoir survécu à la guerre de 1914-1918. Et cela depuis ses premiers romans : *La Toile d'araignée* (1923) et *Hôtel Savoy* (1924), le seul livre où Roth se complut à utiliser les équivalents verbaux des caricatures expressionnistes à la manière de Georg Grosz ou d'Otto Dix, en passant par *La Fuite sans fin* (1927), *Le Prophète muet* (1928 ?) et toutes autres œuvres, sauf peut-être ses nouvelles, *Zipper et son père* (1928) et *Le Chef de gare Fallmerayer* (1933). Cette immoralité, c'est celle de la brutalité ou de la tromperie indispensables pour survivre, et aussi celle qui s'attachait – selon la terrible formulation d'un des membres de la dynastie des Trotta – à ceux qui devaient être « déclarés inaptes à la mort ». [...]

La splendide unité de l'œuvre de Roth se manifeste de trois manières. D'abord, selon un procédé éprouvé, il transfère ses personnages d'un roman à l'autre. Puis, de façon plus risquée, et où il est passé maître, il teste sa créativité en plaçant des personnages de tempéraments différents (ou similaires, ce qui est encore plus habile) dans des situations analogues dans divers romans. Il y a enfin la paradoxale unité d'ensemble que confère à son œuvre sa toile de fond, la lutte entre la monarchie et la révolution, toutes deux engluées dans la dissolution de toutes les valeurs, pour laquelle il a trouvé la parfaite métaphore géographique : la frontière entre l'empire de François-Joseph et celui du tsar, la taverne de Jadowski où Kapturak cache les déserteurs russes qu'il s'apprête à vendre à l'Amérique ou à l'Australie. Le seul contact entre les hommes, c'est la contrebande ; ce commerce est la seule chose qui restera des deux empires qui se sont battus jusqu'à leur mort à tous les deux, et la seule structure à survivre dans le chaos qui s'ensuit, jusqu'au début de la lutte des classes qui naîtra au début du XX<sup>e</sup> siècle.

#### Extrait de *L'Écriture et l'existence*

Traduit de l'anglais par Claude Wauthier et Fabienne Teisseire, Paris, 10/18, 1998 [1991]

## Claudio MAGRIS

### Parodie et auto-accusation : « Kaddish » pour la littérature

[...] *La Légende du saint buveur* aussi est l'expression d'un double et très amer refus, refus de la littérature d'extraction *ostjüdisch* et en même temps, et bien plus encore, de toute littérature. Cette dernière en effet, même si elle s'inspire des valeurs de la tradition juive-orientale, représente quand même la sécularisation de ces mêmes valeurs, arrachées à leur contexte sacré et réduites au rôle d'ingrédient dans une opération intellectualiste, artificieuse et destinée à produire un bien de consommation, ce qu'est précisément à l'époque moderne, pour Roth, la production artistique. Roth repousse surtout la surévaluation de la littérature : à maintes reprises, dans ses lettres des dernières années, il répète que le métier d'écrivain n'est qu'un humble artisanat qui ne peut se prévaloir d'aucune noblesse de l'esprit ni prétendre à aucune sacralité, que l'activité d'écrire n'est pas une « élection » mais un travail quotidien comme celui d'un tailleur ou d'un cordonnier, et n'a donc aucune valeur au regard de l'absolu, que du reste « on ne trouve pas un seul artiste ni un seul génie dans toute la Bible, ni dans le Nouveau Testament, ni dans la longue litanie des saints », et qu'« il n'y a de hiérarchie que morale, et non intellectuelle, voire pseudo-intellectuelle ». Pathétiquement injuste dans ses attaques contre les tendances artistiques contemporaines, Roth s'insurge à juste titre contre toute prétention à confondre l'art et la vie et à racheter dans le premier les déficiences humaines de la seconde : « Cher ami, il faut aimer et aimer, de nos jours ». La littérature, c'est le règne de Lakatos, des coraux en celluloïd qui dans *Le marchand de corail* supplantent les vrais, qui avaient grandi au fond des mers ; la transposition de l'héritage *ostjüdisch* sur le plan de la marchandisation littéraire apparaît donc comme un sacrilège. Par ailleurs une littérature qui a rompu les amarres y compris avec ces lointaines sources du sacré - autrement dit la littérature moderne dans sa totalité - se révèle, aux yeux de Roth, banalement plate et amorphe, elle n'est plus revivifiée par aucun rapport, fût-il même inversé et négatif, avec les « Mères ». Le dernier des Trotta, dans *La Crypte des Capucins*, choisit le silence parce qu'il ne conçoit l'acte d'écrire que « pro nomine Dei ». Le rejet de la tradition *ostjüdisch* ne peut donc être compensé par aucune contrepartie. Un tel refus signifie sans doute aussi que l'on supporte mal ce que cette tradition comporte de restriction et de fermeture : en puisant justement dans ses valeurs et dans leur universalité potentielle, il faut aller plus loin, dépasser les limites étroites d'une mythologie et d'un particularisme spirituel exacerbé qui rognent les ailes à cette universalité en puissance et finissent par l'étouffer. Dans l'apologue talmudique cité par Isaac Deutscher, Elisha ben Abouya Akher, le maître hérétique du grand et pieux Rabbi Meir, outrepassa avec son âne les limites prescrites de la distance que l'on a le droit de parcourir pendant le shabbat. Et pourtant Akher lui-même prévient le distrait Rabbi Meir, absorbé par la discussion, de rebrousser chemin, conscient que pour son disciple au-delà de cette limite il n'y aurait que le désert.

Le congé, pourtant nécessaire, donné au monde juif-oriental circonscrit et conclu débouche sur des limbes incertains et vertigineux, comme le frétilant espace moléculaire dans lequel se meut celui qui a été créé sans être né, le démon engendré par un péché semblable à celui d'Onan et qui est donc suspendu entre l'être et le non-être, entre le néant et les possibilités infinies des formes individuelles. Cette dimension insaisissable et à demi inexistante est le royaume du démoniaque, c'est-à-dire de la fin.

Extrait de ***Loin d'où ? Joseph Roth et la tradition juive-orientale***

Traduit de l'italien par Jean et Marie-Noëlle Pastureau, Paris, Seuil, coll. « Le Don des langues »

Essai édité par Anne Freyer, à paraître le 3 septembre 2009

# Repères chronologiques

**1894** : Naissance de Joseph Roth à Brody, en Galicie (actuellement Ukraine).

**1913-1916** : Études de philosophie et de littérature à l'Université de Lemberg puis de Vienne.

**1914** : Début de la première Guerre mondiale.

**1915** : Roth est publié pour la première fois ; son poème *Welträtsel* paraît dans la *Österreichische Illustrierte Zeitung* de Vienne.

**1916** : Mort de l'Empereur François-Joseph.

**1916-1918** : Service militaire.

**1919** : Début de sa carrière de journaliste à Vienne.

**1920** : Départ pour Berlin ; travaille pour les titres suivants : *Neue Berliner Zeitung*, *12-Uhr-Blatt*, *Prager Tagblatt*, *Freie Deutsche Bühne*, *Berliner-Börsen-Courier*.

**1921** : Obtention de la nationalité autrichienne.

**1922** : Roth épouse Friederike Reichler à Vienne ; travaille pour le quotidien social-démocrate *Vorwärts*.

**1923** : début de sa collaboration avec la *Frankfurter Zeitung* ; publication de son premier roman, *La Toile d'araignée (Das Spinnennetz)*, dans la *Arbeiter-Zeitung* de Vienne.

**1924** : *Hôtel Savoy* et *La Rébellion (Die Rebellion)* ; voyages à Prague et en Pologne pour la *Frankfurter Zeitung*.

**1925** : Premier séjour à Paris pour la *Frankfurter Zeitung* ; voyages à Lyon, Avignon et Marseille.

**1927** : *Juifs en Errance (Juden auf Wanderschaft)* et *La Fuite sans fin (Flucht ohne Ende)* ; voyages à travers la France ; début de l'amitié avec Stefan et Friederike Zweig ; premiers symptômes de la maladie de Friederike Roth.

**1928** : Voyages à travers l'Allemagne ; *Zipper und sein Vater (Zipper et son père)*.

**1929** : contributions dans le quotidien conservateur *Münchener Neuesten Nachrichten* ; liaison avec l'actrice Sibyl Rares ; Friederike Roth est internée dans un hôpital psychiatrique ; parution de *Droite et gauche (Rechts und Links)*.

**1930** : Friederike Roth est transférée à Vienne ; séjour de Roth à Paris, à l'hôtel Foyot ; parution de *Job*.

**1931** : Voyages à travers la France ; séjour chez Stefan Zweig à Antibes ; Roth, en difficulté financière, mène une activité journalistique intense ; début de sa relation avec la journaliste Andrea Manga Bell.

**1932** : *La Marche de Radetzky (Radetzky marsch)* ; l'ouvrage remporte un immense succès.

**1933** : le jour de l'arrivée de Hitler au pouvoir, Roth émigre à Paris avec Andrea Manga Bell et ses deux enfants ; il travaille pour différentes revues d'exilés (*Das neue Tagebuch*, le *Pariser Tagblatt* et son successeur la *Pariser Zeitung...*).

Chez les éditeurs néerlandais Querido et Allert de Lange, des sections allemandes sont créées pour servir de maison d'édition aux exilés ; par l'intermédiaire de la société Orcovente, fondée en Suisse, les droits d'auteur pour l'étranger de Roth peuvent être sauvés ; il entre en relations d'affaires avec les deux éditeurs.

Séjour de Roth à Salzbourg chez les Zweig.

À l'automne, parution des traductions américaine et norvégienne de *La marche de Radetzky* et de la traduction britannique de *Job*.

À Vienne, Friederike Roth est internée à l'hôpital psychiatrique Am Steinhof.

**1934** : Guerre civile en Autriche opposant les nazis, les austrofascistes et les socialistes ; le chancelier Engelbert Dolfuss est assassiné et Kurt Schuschnigg lui succède ; Roth noue des contacts avec les cercles monarchistes autour d'Otto de Habsbourg et avec des clercs catholiques exilés d'Allemagne et d'Autriche.

Parution des traductions françaises de *La Marche de Radetzky* (Plon) et du *Triomphe de la beauté* (Les nouvelles littéraires) par Blanche Gidon ; le roman *Tarabas* paraît chez l'éditeur hollandais Querido et l'essai *L'Antéchrist* chez Allert de Lange.

Séjour de Roth à Nice avec Andrea Manga Bell ; il y fréquente d'autres émigrés (Stefan et Friederike Zweig, Hermann et Toni Kesten, Heinrich Mann, Ludwig Marcuse, Schalom Asch, René Schickele, Valeriu Marcu...) ; ses dettes s'accroissent.

**1935** : Parution du roman *Les Cent jours* chez Allert de Lange après que Roth ait remis son manuscrit avec un retard considérable ; parution des romans *Triomphe de la beauté* (*Pariser Zeitung*) et *Le buste de l'empereur* (*Pariser Tagblatt*) ; Roth rencontre des difficultés avec tous les éditeurs publiant les exilés ; il sollicite l'aide de Zweig pour entrer en relation avec de nouveaux éditeurs.

Début de sa collaboration avec la revue autrichienne *Der Christliche Ständestaat* (*L'État corporatiste chrétien*) ; ses articles sont publiés également dans les revues *Das neue Tagebuch* et *Wiener Montagszeitung*.

Séjours à Vienne, à Nice et à Marseille.

Grâce à l'intervention de Soma Morgenstern et de Walter Landauer, Friederike Roth est admise gratuitement à l'hôpital Mauer-Öhling à Amstetten.

**1936** : Roth et Andrea Manga Bell se séparent.

Signature à Amsterdam d'un contrat avec l'éditeur catholique De Gemeenschap, pour le roman *Le Conte de la 1002<sup>e</sup> nuit* ; malade, Roth sollicite l'aide de Stefan Zweig qui lui envoie 3 000 francs ; il emprunte 50 guildens à l'hôtel ; depuis des années, il vit au jour le jour, sans réserve financière, et contracte donc de lourdes dettes ; Landauer l'aide un temps de ses propres deniers, puis refuse de verser de l'argent à la livraison d'un nouveau manuscrit car le montant des avances autorisées est largement dépassé ; Roth essaie de vendre ses nouvelles les plus récentes à divers éditeurs, ce qu'il ne peut faire qu'avec l'accord de l'éditeur Querido ; échec de la démarche ; l'éditeur Viking Press (Huebsch) résilie son contrat : Roth perd toutes ses chances d'être publié dans les pays anglophones.

Séjour chez Zweig à Ostende ; Roth y retrouve Hermann Kesten, Egon Erwin Kisch, Ernst Toller, et fait la connaissance de l'écrivain Irmgard Keun. Avec ce dernier, il voyage à Bruxelles, Zürich, Vienne, et se rend à Lemberg, Varsovie et Vilna pour donner une série de conférences organisées par le PEN-Club polonais.

Parution du roman *Confession d'un assassin, racontée en une nuit* chez Allert de Lange.

**1937** : Séjours à Salzbourg chez les Zweig, à Vienne, Bruxelles, Ostende, puis retour à Paris.

Le roman *Les fausses mesures* paraît chez Querido à Amsterdam ; Roth travaille au roman *La crypte des Capucins* pour continuer à recevoir des avances et corrige en même temps le précédent roman ; il demande à Blanche Gidon de l'aider à obtenir le versement d'une avance de la revue *Candide*, puis à faire publier *Les fausses mesures* par des éditeurs français ; il se porte candidat pour une bourse de l'American Guild for German Cultural Freedom, fonds de soutien aux intellectuels émigrés, auprès duquel il joue également le rôle de conseiller.

Roth demande à nouveau de l'argent à Stefan Zweig.

L'hôtel Foyot, résidence de Roth depuis de longues années, est détruit ; il emménage à l'hôtel Paris-Dinard, tout proche.

Un accord entre l'Allemagne et l'Autriche doit pacifier les relations entre les deux pays : les attentats nazis diminuent et des sympathisants nazis sont nommés à des postes officiels et au gouvernement.

**1938** : À partir du printemps, Roth réside à l'hôtel de la Poste, 18 rue de Tournon, juste en face de l'emplacement de l'hôtel Foyot ; y habitent également Soma Morgenstern et Jean Janès ainsi que, temporairement, Stefan Fingal.

En Autriche, la position de faiblesse de Schuschnigg laisse présager l'Anschluß ; Roth se rend pour la dernière fois à Vienne ; le dernier discours du chancelier devant le Parlement, retransmis à la radio, lui inspire son article « Victoria victis » qui paraît dans le dernier numéro de *Der Christliche Ständestaat* ; Roth essaie d'être reçu par Schuschnigg pour plaider en faveur d'une prise du pouvoir par Otto de Habsbourg, sans résultat ; le 13 mars, les troupes d'Hitler entrent en Autriche : l'Anschluß est accompli ; l'émigration de nombreux persécutés commence, d'éminents opposants à l'Allemagne (également issus du camp conservateur) sont internés et envoyés en camp de concentration ; la France et l'Angleterre n'expriment pas l'opposition espérée.

Roth tient à la radio française un discours sur l'annexion de l'Autriche ; il poursuit son activité au sein de l'*American Guild for German Cultural Freedom* et assiste des émigrés. Il participe à des actions caritatives ainsi qu'aux réunions du Comité de défense des écrivains allemands et du Congrès international pour la défense de la culture en faveur de l'Autriche.

En raison des événements politiques, il persuade l'éditeur De Gemeenschap d'avancer la sortie du roman *La crypte des Capucins* et de retarder la publication du *Conte de la 1002<sup>e</sup> nuit*.

Roth se rend à Amsterdam pour rencontrer l'éditeur Allert de Lange ; il écrit *La légende du saint buveur* ; il est épuisé, physiquement et intellectuellement ; il aurait emprunté à l'hôtelier l'argent de son billet de retour à Paris.

Fin décembre, le roman *La crypte des Capucins* paraît chez l'éditeur De Gemeenschap, à Bilthoven.

**1939** : Roth publie une série d'articles dans la revue monarchiste *Die Österreichische Post* sous le titre *Journal noir et jaune (Schwarz-gelbes Tagebuch)* ; contrat avec l'éditeur Allert de Lange pour la nouvelle *La légende du saint buveur*.

Pour le premier anniversaire de l'annexion de l'Autriche, Roth participe à plusieurs rassemblements ; une grande manifestation de la Ligue de l'Autriche vivante (dont Roth est vice-président avec Franz Werfel et Emil Alphons Rheinhardt) se tient à la salle Adyar.

Roth est en mauvaise santé ; ses amis Soma Morgenstern, Ludwig Marcuse, Stefan Fingal et Jean Janès le soutiennent.

Il apprend au café Le Tournon la nouvelle du suicide d'Ernst Toller à New York : il s'effondre ; alertés par l'hôtesse, Blanche Gidon, Friederike Zweig et Soma Morgenstern le font transporter à l'hôpital Necker où il meurt trois jours plus tard ; il est enterré au cimetière de Thiais.

*La légende du saint buveur* paraît aux éditions Allert de Lange ; *Le conte de la 1002<sup>e</sup> nuit* est publié dans sa version définitive chez De Gemeenschap ; représentation unique, au théâtre Pigalle, de l'adaptation théâtrale de *Job*, réalisée par Victor Clerment, sur une musique d'Erich Zeisl.

**1940** : La nouvelle *Leviathan* est imprimée par l'éditeur Querido mais n'est vraisemblablement pas mise en vente.

Friederike Roth est transférée à l'hôpital psychiatrique de Niedernhart près de Linz, où elle est euthanasiée.

# Bibliographie

## Ouvrages de Joseph Roth disponibles en français

### Nouvelles

- **Un élève exemplaire** [*Der Vorzugsschüler*, 1916], trad. Stéphane Pesnel dans *Le Marchand de corail*, Paris, Seuil, 1996.
- **Barbara** [Barbara, 1918], trad. Stéphane Pesnel dans *Le Marchand de corail*, Paris, Seuil, 1996.
- **Avril** [*April. Die Geschichte einer Liebe*, 1925], trad. Stéphane Pesnel dans *Le Marchand de corail*, Paris, Seuil, 1996.
- **Le Miroir aveugle** [*Der blinde Spiegel. Ein kleiner Roman*, 1925], trad. Stéphane Pesnel dans *Le Marchand de corail*, Paris, Seuil, 1996.
- **Sa Majesté apostolique impériale et royale** [*Seine k.u.k. apostolische Majestät*, 1928] trad. Stéphane Pesnel dans *Le Marchand de corail*, Paris, Seuil, 1996.
- **Le Triomphe de la beauté** [*Triumph der Schönheit*, 1934], trad. Blanche Gidon, Paris, *Les Nouvelles littéraires*, 1934 ; trad. Blanche Gidon révisée et complétée par Stéphane Pesnel dans *Le Marchand de corail*, Paris, Seuil, 1996.
- **Le Buste de l'Empereur**, [*Die Büste des Kaisers*, 1934], trad. Blanche Gidon, Paris, *Revue* 1934, 1934 ; trad. Blanche Gidon révisée et complétée par Stéphane Pesnel dans *Le Marchand de corail*, Paris, Seuil, 1996.
- **Le Marchand de corail** [*Der Leviathan/Der Korallenhändler*, 1938], trad. Blanche Gidon, Paris, *La Lumière*, 1936 ; trad. Blanche Gidon révisée et complétée par Stéphane Pesnel, Paris, Seuil, 1996.
- **La Légende du saint buveur** [*Die Geschichte vom heiligen Trinker*, 1939], trad. Dominique Dubuy et Claude Riehl, Paris, Seuil, 1986.

### Romans

- **La Toile d'araignée** [*Das Spinnennetz*, 1923, 1967], trad. Marie-Françoise Charrasse, Paris, Gallimard, 1970.
- **Hôtel Savoy** [Hotel Savoy, 1924], trad. Françoise Bresson, Paris, Gallimard, 1969.
- **La Rébellion** [*Die Rebellion*, 1924], trad. Charles Reber sous le titre *La Révolte*, Paris, Valois, 1930 ; trad. Dominique Dubuy et Claude Riehl sous le titre *La Rébellion*, Seuil, 1988.
- **La Fuite sans fin** [*Die Flucht ohne Ende*, 1927], trad. Romana Altdorf et René Jouglet, Paris, Gallimard, 1929.
- **Zipper et son père** [*Zipper und sein Vater*, 1928], trad. Jean Ruffet, Paris, Seuil, 2004.
- **Gauche et Droite** [*Rechts und links*, 1929], trad. Jean Ruffet, Paris, Seuil, 2000.
- **Le Prophète muet** [*Der stumme Prophet*, 1929], trad. Michel-François Demet, Paris, Gallimard, 1972.
- **Job [Le Poids de la grâce]** [*Hiob. Roman eines einfachen Mannes*, 1930], trad. Charles Reber sous le titre *Job. Roman d'un simple juif*, Paris, Valois, 1931 ; trad. Paule Hofer-Bury sous le titre *Le Poids de la grâce*, Paris, Calmann-Lévy, 1965.
- **La Marche de Radetzky** [*Radetzky marsch*, 1932], trad. Blanche Gidon, Paris, Plon, 1934 ; revue par Alain Huriot, présentation par Stéphane Pesnel, Paris, Seuil, 1995.
- **Tarabas** [*Tarabas. Ein Gast auf dieser Erde*, 1934], trad. Michel-François Demet, Paris, Seuil, 1985.
- **Le Roman des Cent-Jours** [*Die Hundert Tage*, 1936], trad. Blanche Gidon, Paris, Grasset, 1937 ; réédition : Paris, Seuil, 2004.
- **Confession d'un assassin [Notre assassin]** [*Beichte eines Mörders, erzählt in einer Nacht*, 1936], trad. Blanche Gidon sous le titre *Notre assassin*, Paris, Laffont, 1947 ; réédition : Paris, Bourgois, 1994.
- **Les Fausses Mesures** [*Das falsche Gewicht. Die Geschichte eines Eichmeisters*, 1937], trad. Blanche Gidon, Paris, Bateau Ivre, 1946 ; réédition Paris, Seuil.
- **La Crypte des capucins** [*Die Kapuziergruft*, 1938], trad. Blanche Gidon, Paris, Plon, 1940 ; rééditions : Paris, Seuil, 1983 et 1996.
- **Le Conte de la 1002<sup>e</sup> nuit** [*Die Geschichte von der 1002. Nacht*, 1939], trad. Françoise Bresson, Paris, Gallimard, 1973.

### Essais

- **Juifs en Errance** [*Juden auf Wanderschaft*, 1927], trad. Michel-François Demet, Paris, Seuil, 1986.
- **L'Antéchrist** [*Der Antichrist*, 1934], trad. Michel-François Demet, Paris, Seuil, 1986.

#### Recueils de textes

- **Croquis de voyage**, trad. Jean Ruffet dans, Paris, Seuil, 1994.
- **Automne à Berlin**, trad. Nicole Casanova, préface de Patrick Modiano, Paris, Quinzaine Littéraire, 2000.
- **À Berlin**, trad. Pierre Galissaires, Monaco, Rocher, 2003.
- **Symptômes viennois**, trad. Nicole Casanova, Paris, Liana Levi, 2004.
- **La Filiale de l'Enfer. Écrits de l'émigration**, trad. Claire de Oliveira, Paris, Seuil, 2005.
- **Le Deuxième Amour. Histoires et portraits**, trad. Jean Ruffet, Monaco, Rocher, 2005.
- **Le Genre féminin. Textes journalistiques 1919-1938**, trad. Nicole Casanova, Paris, Liana Levi, 2006.
- **Joseph Roth. Lettres choisies (1911-1939)**, trad. Stéphane Pesnel, Paris, Seuil, 2007.

## Littérature secondaire en français

- David Bronsen, **Joseph Roth. Biographie**, trad. de l'allemand par René Wintzen, Paris, Seuil, 1994.
- Soma Morgenstern, **Fuite et fin de Joseph Roth**, Paris, Liana Levi, 1998.
- Stéphane Pesnel, **Totalité et fragmentarité dans l'œuvre romanesque de Joseph Roth**, Berne, Peter Lang, 2000.

## Sur les exilés en France

- Manfred Flügge, **Exil en Paradis : Artistes et écrivains sur la Riviera (1933-1945)**, trad. de l'allemand par Josy Mély, Paris, Le Felin, coll. « À la croisée », 1999.

#### **À PARAÎTRE AU SEUIL**

##### Rééditions

- **Juifs en Errance**, suivi de **L'Antéchrist**, trad. Michel-François Demet, coll. « Le Don des langues », juin 2009.
- **Le Cabinet des figures de cire**, trad. Stéphane Pesnel, coll. « Le Don des langues », septembre 2009.

##### Sur Joseph Roth

- Claudio Magris, **Loin d'où ? Joseph Roth et la tradition juive-orientale**, trad. de l'italien par Jean et Marie-Noëlle Pastureau, coll. « Le Don des langues », septembre 2009.

# Informations pratiques

## **Musée d'art et d'histoire du Judaïsme**

Hôtel de Saint-Aignan  
71, rue du Temple  
75003 Paris

## **Jours et horaires d'ouverture de l'exposition**

Ouvert du lundi au vendredi de 11 h à 18 h et le dimanche de 10 h à 18 h.  
Nocturnes exceptionnelles jusqu'à 21 h les jeudi 25 juin, 10 et 24 septembre 2009.

## **Accès**

Métro : Rambuteau, Hôtel de Ville  
RER : Châtelet – Les Halles  
Bus : 29, 38, 47, 75  
Parking : Beaubourg, Hôtel de Ville

## **Tarifs et renseignements : 01 53 01 86 48 ou [reservation@mahj.org](mailto:reservation@mahj.org)**

Exposition : 5,50 € / 4 €

Exposition + musée : 8,50 € / 6 €

Lecture : 10 € / 8 €

Colloque : entrée libre dans la limite des places disponibles, sans réservation

Rencontre avec Claudio Magris : 5 € / 3 €

Visites guidées : 9 € / 6,50 €

**Laurence Sigal**, directrice

**Corinne Bacharach**, responsable de la communication et de l'auditorium

## **CONTACT PRESSE :**

**Sandrine Adass**

Téléphone : 01 53 01 86 67

Fax : 01 53 01 86 63

email : [sandrine.adass@mahj.org](mailto:sandrine.adass@mahj.org)

# Visuels disponibles pour la presse

## 1. Joseph Roth au café Le Tournon

Paris, 1938

© Sammlung Senta Lughofer, Linz

## 2. Joseph Roth à Paris

vers 1938

© Leo Baeck Institute, New York

## 3. Bill Spira (Willy Freier), *Joseph Roth*

Paris, 1939

© Deutsche Nationalbibliothek - Exilarchiv

## 4. Joseph Roth, *Der blinde Spiegel* [Le miroir aveugle]

Dietz, Berlin, 1925

© Victoria et Heinz Lunzer, Vienne

## 5. Joseph Roth, *Hotel Savoy*

Die Schmiede, Berlin, 1924

© Victoria et Heinz Lunzer, Vienne

## 6. Joseph Roth, *La Marche de Radetzky*

Plon, Paris, 1934

© MAHJ, Paris

## 7. *Les livres brûlés*, photographie de l'exposition « Das freie deutsche Buch »

Paris, 1936

© The Joseph Breitenbach Trust, New York

## 8. *Hommage à l'âme autrichienne*

Annonce à l'occasion de la publication d'un numéro de *Commune* dans *Europe* n°185

Paris, mai 1938

© DR

## 9. Joseph Roth aux côtés de Stefan Zweig à Ostende

1936

© Dokumentationsstelle, Vienne

## 10. Herr Zilz, Joseph Roth et Soma Morgenstern au café Le Tournon

vers 1938

© DR



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10